



Repenser la théorie khazare !

15 novembre 2016.

(<https://davidduke.com/rethinking-khazar-theory/>)

By Dr. David Duke.

(Traduit de l'anglais par Karl von Nichts avec l'aide de DeepL)

Quand j'ai commencé à comprendre l'idéologie ultra-raciste et suprématiste du judaïsme et du sionisme, je suis entré en contact avec la théorie selon laquelle les juifs d'aujourd'hui n'ont aucun lien génétique avec la communauté juive historique.

Cette allégation, connue sous le nom de « théorie khazare », prétend que les Juifs ashkénazes d'aujourd'hui sont en fait les descendants du peuple khazar, une tribu nomade d'Asie centrale qui se serait convertie au judaïsme au IX^e siècle de notre ère. Ces nouveaux juifs auraient ensuite migré vers ce qui est aujourd'hui la Russie, l'Europe de l'Est et, plus tard, l'Europe de l'Ouest et du Nord. Cette théorie est également utilisée pour avancer l'idée que les actions et le caractère juifs ne sont pas génétiques ou raciaux parce que le peuple khazar a adopté les valeurs talmudiques de Séfarades et d'autres Juifs qui n'avaient pas de lien de parenté avec lui.



Il est intéressant de noter que la théorie khazare a été lancée, et l'est encore aujourd'hui, principalement par les Juifs communistes et d'autres Juifs qui en font la promotion dans la communauté non-juive pour réfuter que les Juifs ne peuvent être racistes parce qu'ils ne sont pas une race ! Il est ironique que les trois principaux tenants de la théorie selon laquelle "les Juifs ne sont pas une race" soient tous des caricatures presque exagérées des traits que les gens attribuent aux Juifs. En haut, de gauche à droite : Arthur Koestler, extrémiste sioniste et membre du Parti communiste (auteur de la "Treizième Tribu"), Eran Elhaik, généticien juif, et Shlomo Sand, universitaire israélien et ancien membre de l'Union de la jeunesse communiste israélienne (Banki). Les trois affirment qu'un grand nombre de Juifs d'aujourd'hui n'ont aucun lien génétique avec les Juifs d'origine moyen-orientale qui ont écrit le Talmud babylonien.

Pendant des années, j'ai accepté la théorie khazare comme vraie. Par la suite, tout cela a été répété par certains écrivains qui ont également reconnu le rôle prépondérant des Juifs dans le communisme et leur leadership dans de nombreux autres mouvements subversifs.

Ce n'est que plus tard, lorsque j'ai examiné la question logiquement et scientifiquement, que mes doutes sur la théorie khazare se sont levés.

Une chose que je ne savais pas à l'époque, c'est que Koestler, le juif communiste qui a popularisé la théorie khazare, s'est vanté dans un magazine juif d'avoir avancé cette théorie

pour lutter contre l'antisémitisme. Sa théorie était que, puisque les Évangiles et les Européens attribuaient aux Juifs la crucifixion de Jésus-Christ, s'il pouvait faire croire aux Européens qu'ils n'étaient pas liés par le sang aux Juifs tueurs de Christ dont il est question dans le Nouveau Testament, il pourrait atténuer la haine à l'égard des Juifs. Il faut se rappeler que jusqu'au triomphe juif du « sionisme chrétien », 99 % de la chrétienté considérait les Juifs comme les plus grands ennemis de Jésus-Christ et de Dieu, comme l'indique très clairement le Nouveau Testament. À l'époque, certains Juifs, comme Koestler, ont donc vu un avantage à dire que les Juifs n'étaient pas réellement liés aux Juifs qui ont crucifié le Christ et qui ont donc persécuté les Chrétiens.

La biographie officielle de Koestler, écrite par Michael Scammell, le cite spécifiquement sur les raisons qui l'ont poussé à écrire *La Treizième Tribu*.

« Son argument était que s'il pouvait persuader les gens qu'un héritage "khazar" non-juif constituait la base des Juifs modernes, cela constituerait une arme contre l'antisémitisme européen fondé sur la race. **Si cette théorie était confirmée, le terme "antisémitisme" perdrait tout son sens** », a-t-il déclaré. Selon M. Scammell, Koestler a déclaré au biologiste français Pierre Debray-Ritzen **qu'il était « convaincu que s'il pouvait prouver que la majorité des Juifs d'Europe de l'Est descendaient des Khazars, la base raciale de l'antisémitisme serait supprimée et l'antisémitisme lui-même pourrait disparaître »**. (Source : Scammell, Michael. Koestler : The Literary and Political Odyssey of a Twentieth-Century Skeptic, Random House, 2009, ISBN 978-0-394-57630-5, p. 546).



Dans les années 1950, la théorie khazare a également été défendue par Benjamin Friedman, un riche juif de renom qui s'est converti au christianisme et s'est retourné contre les juifs. Il était certainement intéressé de promouvoir l'idée que la judéité était essentiellement culturelle et religieuse et non raciale par nature, ce qui lui a permis d'être mieux accepté.

Trois questions fondamentales doivent être abordées : les preuves scientifiques, les preuves historico-logiques et les raisons pour lesquelles la théorie khazare a vu le jour.

Jews Are a 'Race,' Genes Reveal

Author Uncovers DNA Links Between Members of Tribe



By Jon Entine

Published May 04, 2012, Issue of May 11, 2012.

Legacy: A Genetic History of the Jewish People

By Harry Ostrer

Published 11/13/2010 by Basic Books, 308 Pages, \$24.95

Partie I : Les preuves scientifiques — Douze études sur l'ADN qui réfutent la « théorie khazare ».

1. Une étude de 1999 intitulée « Jewish and Middle Eastern non-Jewish populations share a common pool of Y-chromosome biallelic haplotypes » (M.F. Hammer et.al, Proceedings of the US National Academy of Sciences 6769-6774, doi : 10.1073/pnas.100115997) a révélé que :

« Malgré leur résidence à long terme dans différents pays et leur isolement, la plupart des populations juives n'étaient pas significativement différentes les unes des autres au niveau génétique.

« Les estimations de mélange suggèrent de faibles niveaux de flux de gènes du chromosome Y européen dans les communautés juives ashkénazes et romaines (...) Les populations juives et non-juives du Moyen-Orient n'étaient pas statistiquement différentes. Les résultats soutiennent l'hypothèse selon laquelle les pools génétiques paternels des communautés juives d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient descendent d'une population ancestrale commune du Moyen-Orient, et suggèrent que la plupart des communautés juives sont restées relativement isolées des communautés non-juives voisines pendant et après la diaspora ».

2. Une étude de novembre 2001 intitulée « The Y Chromosome Pool of Jews as Part of the Genetic Landscape of the Middle East » (Almut Nebel et. al., *American Journal of Human Genetics*, Nov 2001 ; 69(5) : 1095-1112) a constaté que dans la plupart des populations juives, les ancêtres de la lignée masculine semblent avoir été principalement originaires du Moyen-Orient.

L'étude a révélé que les Juifs ashkénazes en particulier « partagent davantage de lignées paternelles communes avec d'autres groupes juifs et du Moyen-Orient qu'avec les populations non-juives dans les régions où vivaient les Juifs en Europe de l'Est, en Allemagne et dans la vallée du Rhin en France. Ceci est cohérent avec les traditions juives qui placent la plupart des origines paternelles juives dans la région du Moyen-Orient ».

3. Une étude de septembre 2006 intitulée « European Population Substructure : Clustering of Northern and Southern Populations » (Michael F Seldin et.al., PLOS Genetics, DOI : 0.1371/journal.pgen.0020143) a révélé que les Juifs ashkénazes et les Juifs séfarades appartenaient à plus de 85 % au groupe européen « méridional », ce qui rendait leurs résultats **« cohérents avec une origine méditerranéenne plus tardive de ces groupes ethniques ».**

4. Une étude d'avril 2008 intitulée « Counting the Founders : The Matrilineal Genetic Ancestry of the Jewish Diaspora » (Doron M. Behar et.al., PLoS ONE. 2008 ; 3(4) : e2062. doi : 10.1371/journal.pone.0002062) a révélé qu'environ 40 % des Juifs ashkénazes ont pour origine maternelle quatre fondatrices seulement, qui étaient originaires du Moyen-Orient.

5. Une étude de janvier 2009 intitulée « A genome-wide genetic signature of Jewish ancestry perfectly separates individuals with and without full Jewish ancestry in a large random sample of European Americans » (Anna C Need et.al., Genome Biology, 2009 ; 10(1) : R7. doi : 10.1186/gb-2009-10-1-r7) a constaté que **« les individus ayant une ascendance juive complète forment un groupe clairement distinct des individus n'ayant pas d'ascendance juive ».**

Cette étude a montré qu'en termes d'ADN, les Juifs, qu'ils soient séfarades ou ashkénazes, forment un groupe distinct, ce qui serait impossible si la théorie khazare était vraie.

6. Une étude de décembre 2009 intitulée « Genomic microsatellites identify shared Jewish ancestry intermediate between Middle Eastern and European populations » (Naama M Kopelman et.al., BMC Genetics. 2009 ; 10 : 80. doi : 10.1186/1471-2156-10-80) a révélé que :

« Les populations juives présentent un niveau élevé de similarité génétique entre elles, se regroupant dans plusieurs types d'analyse de la structure de la population. Ces résultats confirment que les populations juives partagent en grande partie une ascendance moyen-orientale commune et qu'au cours de leur histoire, elles ont été mélangées à des degrés divers avec des populations non-juives d'origine européenne ».

7. Une étude de décembre 2009 intitulée « The genome-wide structure of the Jewish people » (Doron M. Behar, et. al., Nature 466, 238-242 (08 July 2010) doi:10.1038/nature09103) a analysé des individus issus de 14 communautés juives de la diaspora et a comparé ces modèles de diversité génomique avec ceux de 69 populations non-juives de l'Ancien Monde afin de « fournir des comparaisons complètes entre les populations juives et non-juives de la diaspora, ainsi qu'avec les populations non-juives du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord ».

Les résultats ont permis d'identifier une **« sous-structure génétique précédemment non reconnue au sein du Moyen-Orient »** et de constater que **« la plupart des échantillons juifs forment un sous-groupe remarquablement serré »** et que **« les origines de la plupart des communautés juives de la diaspora remontent au Levant ».**

8. Une étude de juin 2010 intitulée « Abraham's children in the genome era : major Jewish diaspora populations comprise distinct genetic clusters with shared Middle Eastern ancestry » (Atzmon et al., *American Journal of Human Genetics*, 2010;86:850-859) a réfuté

l'idée d'une contribution génétique à grande échelle des populations d'Europe centrale et orientale et des populations slaves à la formation de la communauté juive ashkénaze.

Cette étude a utilisé une analyse à l'échelle du génome de sept groupes juifs (iraniens, irakiens, syriens, italiens, turcs, grecs et ashkénazes) et **« a démontré l'existence de groupes de populations juives distincts, chacun ayant des ancêtres moyen-orientaux communs, une proximité avec les populations moyen-orientales contemporaines et des degrés variables de mélange avec l'Europe et l'Afrique du Nord ».**

Ce document excluait spécifiquement la « théorie khazare » comme origine des Juifs actuels, affirmant que **« la proximité génétique (...) est incompatible avec les théories selon lesquelles les Juifs ashkénazes sont pour la plupart les descendants en ligne directe de Khazars ou de Slaves convertis ».**

9. Une étude réalisée en mars 2012 par Steven M. Bray et al. intitulée « Signatures of founder effects, admixture, and selection in the Ashkenazi Jewish population » (Proceedings of the US National Academy of Sciences, 16222-16227, doi : 10.1073/pnas.1004381107) a révélé que la **« population juive ashkénaze (...) a une origine moyen-orientale commune avec d'autres populations juives de la diaspora »**, tout en concluant que la population juive ashkénaze est celle qui s'est le plus mélangée à l'Europe.

10. Une étude réalisée en mars 2012 par Christopher L. Campbell et al. intitulée « North African Jewish and non-Jewish populations form distinctive, orthogonal clusters » (Proceedings of the US National Academy of Sciences, doi : 10.1073/pnas.1204840109) a révélé que l'analyse à l'échelle du génome de cinq groupes juifs nord-africains (marocains, algériens, tunisiens, djerbans et libyens) **« a démontré l'existence de groupes distincts de populations juives nord-africaines à proximité d'autres populations juives ».**

En outre, l'étude a montré que le génome juif séfarade est **« compatible avec l'histoire des Juifs d'Afrique du Nord : fondation pendant l'Antiquité classique grâce au prosélytisme des populations locales, suivi d'un isolement génétique avec la montée du christianisme puis de l'islam, et d'un mélange suite à l'émigration des Juifs séfarades pendant l'Inquisition ».**

Enfin, cette étude ajoute que **« ces populations présentaient un degré élevé d'endogamie* et faisaient partie d'un groupe juif ashkénaze et séfarade plus large ».**

(*Endogamie : pratique consistant à se marier au sein d'un groupe ethnique spécifique, en rejetant les autres parce qu'ils ne conviennent pas au mariage ou à d'autres relations personnelles étroites).

11. Dans son livre *Legacy : A Genetic History of the Jewish People* (Oxford University Press, USA ; mai 2012), Harry Ostrer, professeur de pathologie et de génétique à l'Albert Einstein College of Medicine of Yeshiva University et directeur des tests génétiques et génomiques au Montefiore Medical Center, Medicine, a conclu que **« les Juifs présentent une signature génétique distincte ».** (Jews Are a "Race," Genes Reveal-Author Uncovers DNA Links Between Members of Tribe, *The Jewish Daily Forward*, May 04, 2012).

Ostrer, qui est également directeur des tests génétiques et génomiques au Montefiore Medical Center, a déclaré dans sa conclusion que **« les Juifs sont un groupe homogène avec**

toutes les caractéristiques scientifiques de ce que nous avons l'habitude d'appeler une race ».

Ostrer traite également de la théorie khazare. Il souligne que les résultats du projet HapMap juif (voir ci-dessous) réfutent **complètement « les théories selon lesquelles les Juifs ashkénazes seraient les descendants de Khazars ou de Slaves convertis »**. (« Juifs : un groupe religieux, un peuple ou une race ? », *Jerusalem Post*, 26/08/2012)

12. Le projet Jewish HapMap, un projet conjoint de l'Albert Einstein College of Medicine et de la New York University School of Medicine, a été créé pour « comprendre la structure des génomes dans les populations juives » et est un prolongement du projet Human HapMap.

Selon ce projet, **« les populations juives sont remarquables pour avoir maintenu des traditions génétiques, culturelles et religieuses continues pendant 4 000 ans, bien qu'elles aient résidé dans le monde entier »**.

Ses conclusions, basées sur des études d'ADN de première main parmi les populations juives du monde entier, n'ont trouvé aucune preuve de l'origine centrasiatique de l'ADN juif.

Selon le *Jerusalem Post*, le projet « Jewish HapMap » de la ville de New York a jusqu'à présent montré **« dans les moindres détails ce que l'on conjecturait depuis un siècle »**.

Les populations juives des principaux groupes de la diaspora juive — ashkénazes, séfarades et mizrahi — forment un groupe de population distinct, étroitement lié aux populations sémitiques et européennes. Au sein de ce grand groupe juif, chacune des populations juives a formé son propre sous-groupe.

« Un degré élevé de mélange entre les juifs ashkénazes, séfarades, italiens et syriens a fait qu'ils sont devenus plus proches les uns des autres qu'ils ne l'étaient des juifs du Moyen-Orient, irakiens et iraniens. Cette scission génétique semble s'être produite il y a environ 2 500 ans ». (« Juifs : un groupe religieux, un peuple ou une race ? », *Jerusalem Post*, 26/08/2012)

Des études ADN révèlent que les juifs ashkénazes ont 30% d'ascendance européenne

L'étude Behar (section 7 ci-dessus) et l'étude Atzmon (section 8 ci-dessus) ont été commentées par l'ancien rédacteur en chef adjoint britannique de la revue *Nature* et actuel correspondant scientifique du *New York Times*, Nicholas Wade, dans un article publié dans ce journal :

« Les communautés juives d'Europe et du Moyen-Orient partagent de nombreux gènes hérités de la population juive ancestrale qui vivait au Moyen-Orient il y a quelque 3 000 ans, même si chaque communauté porte également des gènes provenant d'autres sources — généralement le pays dans lequel elle vit », ajoutant qu'une « grande surprise des deux études est la proximité génétique des deux communautés juives d'Europe, les Ashkénazes et les Séfarades ».

M. Wade a souligné que les deux études **« réfutent la suggestion faite par l'historien Shlomo Sand dans son livre *L'invention du peuple juif*, selon laquelle les juifs n'ont pas d'origine commune, mais sont un mélange de personnes en Europe et en Asie centrale qui se sont converties au judaïsme à différentes époques »**.

« Les communautés juives d'Europe, du Moyen-Orient et du Caucase ont toutes des ancêtres génétiques substantiels qui remontent au Levant ; les Juifs éthiopiens et deux communautés juives d'Inde sont génétiquement beaucoup plus proches de leurs populations d'accueil », écrit M. Wade.

« Les éléments génétiques partagés suggèrent que les membres d'une communauté juive sont aussi proches les uns des autres que des cousins au quatrième ou au cinquième degré dans une grande population, ce qui est environ 10 fois plus élevé que la relation entre deux personnes choisies au hasard dans les rues de la ville de New York.

« Les juifs ashkénazes et séfarades ont environ 30% d'ancêtres européens, le reste étant essentiellement d'origine moyen-orientale, selon les deux enquêtes. Les deux communautés semblent très proches l'une de l'autre sur le plan génétique, ce qui est inattendu car elles ont été séparées pendant si longtemps ». (Studies Show Jews' Genetic Similarity, Nicholas Wade, *New York Times*, 9 juin 2010).

L'unique étude d'Eran Elhaik tente de réfuter la masse des preuves génétiques antérieures

La masse de preuves génétiques et d'ADN indique donc de manière écrasante que, malgré un certain degré de mélange européen parmi les juifs ashkénazes, il existe toujours une composante génétique moyen-orientale clairement définissable à la fois chez les juifs ashkénazes et séfarades.

Malgré toutes ces études — et bien d'autres encore, trop nombreuses pour être énumérées individuellement ici —, en décembre 2012, un seul individu du nom d'Eran Elhaik, de la faculté de médecine de l'université Johns Hopkins, a tenté de réfuter toutes les preuves susmentionnées.

Son article, intitulé «Le chaînon manquant de l'ascendance juive européenne : Contrasting the Rhineland and the Khazarian Hypotheses » a été publié dans la revue *Genome Biological Evolution* ((2013) 5 (1):61-74.doi : 10.1093/gbe/evs119).

En bref, Elhaik — dont l'apparence physique juive assez évidente devrait à elle seule indiquer qu'il existe effectivement un « type » juif commun (sinon, comment de nombreux Juifs pourraient-ils être physiquement « reconnus » comme Juifs ?) — soutient que sa méthode d'études comparatives entre les populations actuelles d'Asie centrale, les Juifs ashkénazes et les groupes tests non-juifs, « prouve » que les Juifs ashkénazes sont un mélange d'origines génétiques, avec un lien étroit avec ce qu'il identifie comme la tribu des « Khazars ».

Bien que le travail d'Elhaik soit le seul document (par opposition à des dizaines d'études ADN opposées) rédigé par un seul juif (par opposition aux autres documents rédigés par des dizaines et des dizaines de scientifiques du monde entier, juifs et non-juifs), il est rapidement devenu la « preuve » la plus citée de la « théorie khazare ».

Erreurs critiques dans le document d'Elhaik

L'article d'Elhaik comporte un certain nombre d'erreurs, certaines petites et d'autres plus importantes. Mais elles sont toutes graves, car même les « petites » erreurs jettent un doute sur ses capacités académiques et sa motivation.

Par exemple, son article traite en détail de ce qu'il considère comme l'origine géographique des Khazars, alors qu'il se trompe complètement sur l'emplacement géographique de l'un des groupes de son échantillon, les Pygmées Mbuti et Biaka.

Ces deux groupes, affirme Elhaik au moins deux fois, se trouvent en « Afrique du Sud ».

En réalité, les Pygmées Mbuti et Biaka sont très éloignés de l'Afrique du Sud et ne se trouvent qu'à la moitié du continent, au Congo.

Bien que cette erreur puisse sembler « mineure », elle témoigne d'un manque de rigueur dans les recherches, ce qui n'augure rien de bon pour le reste de l'article.

Cette négligence se répète lorsque Elhaik affirme que « les Juifs d'Europe centrale et orientale représentent environ 90% des plus de 13 millions de Juifs dans le monde ».

En réalité, ce chiffre est bien inférieur. Sur les 13 millions de Juifs estimés dans le monde, 8 millions sont ashkénazes et 5 millions sont séfarades, soit une répartition de 61% de « Juifs européens » pour 39% de « Juifs non-européens ». Il convient de souligner que l'État sioniste d'Israël compte en réalité une majorité de Juifs séfarades et mizrahi (non ashkénazes) parmi les Juifs.

Ces faits réels sur l'ethnicité juive sont facilement accessibles, et la motivation d'Elhaik pour faire cette affirmation manifestement fausse ne pourrait être attribuée qu'à un désir de souligner son affirmation générale, à savoir que la plupart des Juifs ne sont pas d'origine moyen-orientale et que les Juifs ne sont pas une race, ou un peuple génétiquement similaire.

L'erreur la plus importante dans l'article d'Elhaik est en fait ouvertement admise, à savoir qu'il n'existe pas d'« ADN khazar » permettant d'effectuer une quelconque mesure.

Elhaik l'admet lui-même dans son article : les « **Khazars ont été vaincus et leurs restes n'ont pas encore été séquencés (...)** » En d'autres termes, il n'existe aucune trace de ce qu'aurait pu être exactement l'ADN khazar.

Comme il n'existe aucune trace de ce qu'est l'ADN khazar, il est, ipso facto, physiquement impossible de déterminer qui en est issu et qui ne l'est pas.

Elhaik tente de contourner ce problème majeur en sélectionnant ce qu'il appelle des « populations de substitution » — en l'occurrence, des « populations contemporaines du Moyen-Orient et du Caucase ».

Toute personne ayant une compréhension de base des événements historiques dans le Caucase en particulier verra immédiatement que l'affirmation d'Elhaik selon laquelle les populations actuelles de cette région peuvent être considérées comme reflétant celles d'il y a 1 500 ans, est très problématique et tout simplement insoutenable.

Le Caucase, région située à la frontière de l'Europe et de l'Asie, entre la mer Noire et la mer Caspienne, a été traversé par de nombreux peuples et races au cours des 2 000 dernières années, allant des Indo-Européens aux Sémites, en passant par les Mongols et d'autres, et est aujourd'hui très diversifié sur le plan génétique. Il est pour le moins douteux de prétendre que des échantillons d'ADN provenant de cette région puissent servir de référence en matière d'ADN.

Enfin, la méthodologie utilisée par M. Elhaik pour comparer les échantillons d'ADN est, et c'est un euphémisme, unique en son genre. Comme l'a déclaré Marcus Feldman, directeur du Morrison Institute for Population and Resource Studies de l'université de Stanford, « il [Elhaik] semble appliquer les statistiques d'une manière qui lui donne des résultats différents de ceux que tout le monde a obtenus à partir de données essentiellement similaires ». (« Jews a Race » Genetic Theory Comes Under Fierce Attack by DNA Expert. *The Jewish Daily Forward*, 07 mai 2013)

Il est intéressant de noter que l'étude citée par le *New York Times* sur les « Juifs en tant que race » est exactement la même conclusion que celle à laquelle sont parvenus les anthropologues nationaux-socialistes allemands et d'autres experts qui ont étudié la science des races aux États-Unis et ailleurs. En outre, de nombreuses études approfondies ont été menées par des généticiens juifs et non-juifs, ce qui élimine toute allégation de partialité raciale.

La théorie d'Elhaik est complètement réfutée par la nouvelle étude, la plus massive et la plus complète jamais réalisée sur le génome juif.

L'un des arguments d'Elhaik est que les études précédentes (citées en référence ci-dessus) « ont été réalisées à l'époque pré-génomique, en utilisant des marqueurs uniparentaux et en incluant différentes populations de référence », ce qui implique que leurs résultats ne sont pas conformes à la méthodologie de séquençage de l'ADN la plus moderne.

En fait, au moins une étude — parue après la première publication des travaux d'Elhaik — a confirmé l'exactitude des études originales et réfuté complètement l'hypothèse d'Elhaik.

Intitulée « No Evidence from Genome-Wide Data of a Khazar Origin for the Ashkenazi Jews », cette étude a été publiée par la revue *Human Biology* en août 2013 (Behar, Doron M. et.al. ; Human Biology, Access Pre-Prints. Paper 41) :

« Étant donné que la population khazare n'a pas laissé de descendants modernes évidents qui pourraient permettre un test clair de contribution à l'ascendance juive ashkénaze, l'hypothèse khazare a été difficile à examiner à l'aide de la génétique.

« En outre, comme on ne dispose que de peu de données génétiques sur la région du Caucase et que ces données sont concentrées sur des populations génétiquement proches des populations du Moyen-Orient, l'attribution de tout signe de similarité génétique entre Ashkénazes et Caucasiens à l'ascendance khazare plutôt qu'à une ascendance ancestrale partagée du Moyen-Orient a été problématique ».

Cette étude du génome juif, la plus récente et la plus massive, est le fruit d'un effort mondial de généticiens, tant non-juifs que juifs, pour analyser la génétique juive. Des chercheurs de laboratoires du monde entier, notamment d'Estonie, de Russie, d'Italie, de Grèce, de Bosnie-et-Herzégovine, de Croatie, d'Arménie, des États-Unis et d'Israël, ont rassemblé le plus grand ensemble de données sur l'ADN juif jamais réuni à ce jour. L'article s'explique comme suit :

« Ici, grâce à l'intégration des génotypes des échantillons nouvellement collectés avec les données de plusieurs de nos études antérieures, nous avons rassemblé le plus grand ensemble de données disponibles à ce jour pour l'évaluation des origines génétiques des Juifs ashkénazes ».

« En utilisant une variété de techniques standard pour l'analyse de la structure génétique des populations, nous constatons que les juifs ashkénazes partagent la plus grande ascendance génétique avec d'autres populations juives et, parmi les populations non-juives, avec des groupes d'Europe et du Moyen-Orient.

« Aucune similitude particulière des Juifs ashkénazes avec les populations du Caucase n'est évidente, en particulier avec les populations qui représentent le plus étroitement la région khazar. Ainsi, l'analyse des Juifs ashkénazes et d'un large échantillon de la région du Khaganat khazar corrobore les résultats précédents, à savoir que les Juifs ashkénazes tirent leurs origines principalement des populations du Moyen-Orient et d'Europe, qu'ils partagent des origines considérables avec d'autres populations juives et qu'il n'y a aucune indication d'une contribution génétique significative, que ce soit à l'intérieur ou au nord de la région du Caucase ».

Les analyses ADN les plus récentes et les plus modernes ont donc complètement réfuté la « théorie khazare ».

Il est important de comprendre que cette réfutation provient de scientifiques juifs et non-juifs de dizaines d'universités différentes et de généticiens du monde entier, et ne peut être attribuée à une « conspiration »

Partie II : Les preuves historiques et logiques

Les archives historiques montrent la constance physique des juifs.

L'apparence physique est l'un des indicateurs les plus évidents de la communauté génétique. Les Européens se ressemblent largement ; les Africains se ressemblent largement ; les Chinois se ressemblent largement ; les Aborigènes australiens se ressemblent largement, etc.

C'est une caractéristique des personnes génétiquement similaires que de se ressembler physiquement.

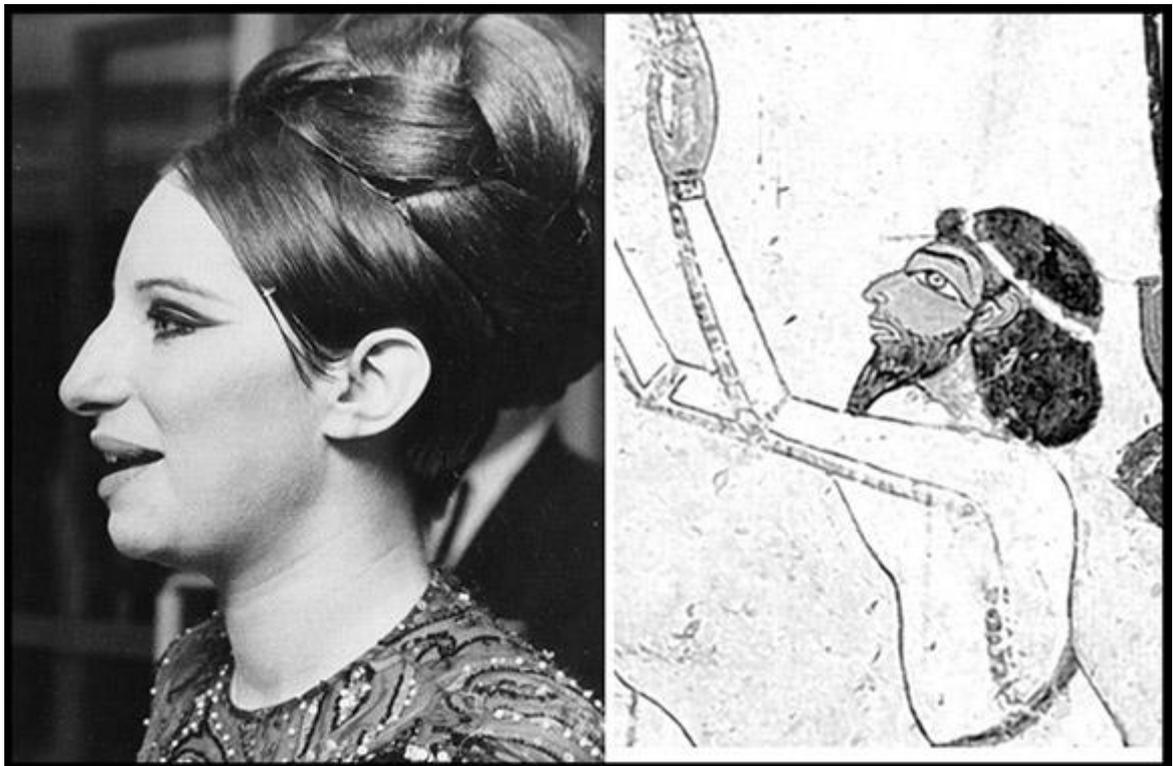
À cet égard, les Juifs ne sont pas différents des autres peuples. C'est pourquoi il est souvent possible de « reconnaître » une personne juive à son apparence physique.

Un bon exemple est celui du généticien juif Eran Elhaik, déjà mentionné, qui, bien qu'il incarne physiquement un stéréotype juif reconnu dans le monde entier, tente de prétendre qu'il n'y a pas de points communs génétiques entre les Juifs.

La « théorie khazare » soutient que la plupart des Juifs ashkénazes ne sont pas sémites, mais sont des « Asiatiques centraux » convertis au judaïsme.

Les partisans de la « théorie khazare » ne comprennent pas la conséquence logique de leur croyance, à savoir que l'origine centrasiatique supposée de « la plupart » des Juifs ashkénazes signifie qu'ils ne ressembleront pas physiquement aux autres Juifs.

Comme chacun peut le constater, ce n'est pas le cas. Les Juifs séfarades sont, en moyenne, légèrement plus foncés que les Juifs ashkénazes, mais il ne fait aucun doute qu'il existe une similitude physique qui leur permet d'être reconnus comme tels.



Ci-dessus : Ces deux illustrations font valoir ce fait de manière encore plus spectaculaire. À gauche, la Juive ashkénaze, Barbara Streisand, New York, 1966. À droite, un dirigeant juif d'une délégation commerciale israélite, tel qu'il est représenté sur une fresque murale de la tombe de

Sobekek de la 18e dynastie (1400 av. J.-C.), Thoutmosis IV, Égypte. Deux mille ans avant la prétendue conversion khazare et ils ressemblent aux Juifs ashkénazes modernes.

Les grands-parents paternels de Streisand venaient de Galicie (Pologne-Ukraine) et ses grands-parents maternels de Russie — si quelqu'un pouvait être « khazar », selon cette théorie, ce serait elle. Néanmoins, elle ressemble beaucoup au seul juif désigné sur une tombe égyptienne datant d'il y a 3 400 ans, le chef d'une délégation commerciale juive en Égypte.

La continuité génétique est évidente et si la théorie khazare était vraie, il n'y aurait pas de similitude physique, car il y aurait eu un changement radical de l'apparence juive.



*À gauche : le célèbre banquier de Pompéi, Jucundus, qui a vécu vers 20-62 après J.-C. (700 ans avant la prétendue conversion ashkénaze). Identifié comme juif par l'anthropologue allemand Hans F.K. Günther dans son livre *Éléments raciaux de l'histoire européenne* (Fig. 240 a et b, chapitre VIII). À côté, le juif ashkénaze Abe Foxman de l'ADL. La ressemblance entre Jucundus et Foxman est évidente et constitue une indication supplémentaire de la continuité physique du type juif au fil des siècles, ce qui serait impossible si la « théorie khazare » était vraie.*

Outre les études génétiques, des comparaisons physiologiques approfondies ont été effectuées entre les restes juifs provenant de sites funéraires de l'ancien Israël et la physiologie actuelle des Ashkénazes et des Séfarades, ce qui montre de manière concluante leur similitude à travers le spectre séfarade et ashkénaze et leur différence par rapport aux populations européennes.

Le comportement suprématiste des Juifs à travers les millénaires réfute la « théorie khazare ».

Une autre pièce du puzzle qui réfute la théorie khazare est que le comportement suprématiste juif est resté constant tout au long des millénaires, depuis les temps bibliques jusqu'à aujourd'hui.

La plupart des chrétiens connaissent le comportement des Juifs de l'Ancien Testament, qui brûlent, se déchaînent, tuent, violent et réduisent en esclavage la Palestine, soi-disant sur l'ordre de leur Dieu tribal. Ils savent que les évangiles du Nouveau Testament montrent que l'élite des Juifs, les Pharisiens, étaient les plus grands ennemis du Christ et ont organisé sa crucifixion, et le Nouveau Testament indique clairement qu'ils ont mené la persécution des Chrétiens qui s'est poursuivie à travers le bolchevisme juif et l'agression culturelle dans les médias sionistes mondiaux.

Il doit également être clair que le Talmud, le livre de la loi juive qui promeut le suprématisme extrémiste juif et la haine contre tous les non-Juifs, a été écrit des centaines d'années avant toute prétendue conversion khazare.

Si l'exactitude historique de ces événements est un tout autre débat, l'interaction des Juifs avec les gentils —et les Romains en particulier — au cours du premier siècle de notre ère ne fait aucun doute.

Les premières émeutes antijuives ont éclaté dans la ville d'Alexandrie en 38 après J.-C., et se sont reproduites en 66 après J.-C., 115 après J.-C., 118 après J.-C. et 411 après J.-C. Cette année-là, l'archevêque d'Alexandrie, Cyrille, ordonne l'expulsion de tous les Juifs de la ville.

L'historien romain Socrate de Constantinople (à ne pas confondre avec le Socrate de la Grèce classique), dans son *Histoire ecclésiastique*, a consigné en détail les raisons de cette première grande expulsion de Juifs d'une ville non juive, et révèle le comportement des suprématistes juifs exactement comme le monde le vit aujourd'hui, plus de 1 500 ans plus tard :

« (...) Les juifs étaient continuellement en conflit, et à leur haine habituelle des chrétiens s'ajoutait celle de l'Église. (...) Cyrille, informé de cette situation, envoya chercher les principaux Juifs et les menaça des pires sévices s'ils ne cessaient pas de molester les Chrétiens. Ces menaces, au lieu d'étouffer leur violence, ne firent que rendre la population juive plus furieuse et l'amènèrent à former des conspirations pour la destruction des chrétiens, dont l'une était si désespérée qu'elle entraîna leur expulsion totale d'Alexandrie » (Socrate, *Hist. Eccl.*, VII, 13 ; PC, LXXXII, 759 ff).

La toute première communauté juive en dehors du Moyen-Orient s'est établie à Rome en 139 avant J.-C. et il n'a pas fallu longtemps pour que leurs activités soulèvent l'opinion publique romaine à leur encontre.

Le célèbre orateur Cicéron, entre autres, s'est souvent élevé contre la présence de Juifs lors des séances du sénat romain. Dans sa célèbre plaidoirie *Pro Flacco* (qui traitait du cas d'un aristocrate romain, Lucius Valerius Flaccus, accusé d'avoir confisqué illégalement de l'argent juif), Cicéron a déclaré :

« Voyons maintenant ce qu'il en est des Juifs et de leur manie de l'or. Vous avez choisi ce site, [le procureur général] Laelius, et la foule qui le fréquente, en vue de cette accusation particulière, sachant très bien que les Juifs, avec leur grand nombre et leur tendance à agir comme une clique, sont des partisans précieux à avoir dans n'importe quel type de réunion publique ».

De nombreux autres Romains éminents et célèbres, tels que Sénèque, Juvénal et Tacite, se sont tous plaints des activités des Juifs au sein de l'Empire romain.

L'historien romain Tacite, dans son ouvrage le plus célèbre, *Histoires*, décrit les activités des Juifs comme suit :

« Pour s'assurer la fidélité de son peuple à l'avenir, Moïse lui a prescrit une nouvelle religion, bien différente de celles du reste de l'humanité. Chez les Juifs, tout ce que nous tenons pour sacré est profane ; en revanche, ils considèrent comme permis ce qui nous semble immoral (...) Les autres pratiques des Juifs sont sinistres et révoltantes, et se sont enracinées par leur méchanceté même. Les misérables les plus abandonnés, qui n'avaient que faire de la religion de leurs pères, se sont mis à verser des cotisations et à faire des offrandes volontaires pour gonfler le trésor juif ; et d'autres raisons de leur richesse croissante peuvent être trouvées dans leur loyauté obstinée et leur bienveillance à l'égard de leurs frères juifs.

« Mais le reste du monde, ils l'affrontent avec la haine réservée aux ennemis. Ils ne se nourriront pas et ne se marieront pas avec des gentils. Bien qu'ils soient un peuple très lascif, les Juifs évitent les rapports sexuels avec les femmes de race étrangère. Entre eux, rien n'est interdit. Ils ont introduit la pratique de la circoncision pour montrer qu'ils sont différents des autres ». (Tacite, Histoires, 5.2-5).

Le célèbre historien britannique Edward Gibbon, dans son œuvre monumentale, *The Decline and Fall of the Roman Empire* (Lippincourt, Philadelphie, 1878, vol. 2, page 4), a évoqué le comportement suprématiste des Juifs à l'époque romaine de la manière suivante :

« Du règne de Néron à celui d'Antonin le Pieux, les Juifs ont manifesté une impatience féroce à l'égard de la domination de Rome, qui s'est traduite à maintes reprises par les massacres et les insurrections les plus furieux. L'humanité est choquée par le récit des horribles cruautés qu'ils commirent dans les villes d'Égypte, de Chypre et de Cyrénaïque, où ils vivaient en amitié perfide avec les indigènes sans méfiance ; et nous sommes tentés d'applaudir aux sévères représailles exercées par les armes des légions contre une race de fanatiques dont la superstition aveugle et crédule semblait les rendre les ennemis implacables non seulement du gouvernement romain, mais de toute espèce humaine. »

La littérature antijuive était très répandue à l'époque romaine. L'un des ouvrages du Grec Apion était si connu que l'historien juif romain Josèphe (qui a écrit le célèbre récit du soulèvement juif de 70 après J.-C., appelé *La guerre des Juifs*) a écrit un livre entier pour tenter de réfuter les arguments d'Apion.

L'empereur romain Tibère a formellement expulsé les Juifs de Rome en 19 après Jésus-Christ. Ils revinrent peu après, mais furent à nouveau expulsés en 49 après Jésus-Christ.

En 116 après J.-C., l'empereur Trajan ordonne la mise à mort de tous les Juifs de Mésopotamie, estimant qu'ils sont à l'origine de soulèvements incessants dans cette région.

L'un des empereurs les plus célèbres de l'Empire romain d'Orient, Justinien (527-565 après J.-C.), a adopté une politique antijuive globale qui a exclu les Juifs de la fonction publique, des postes militaires et de toute autre position d'influence au sein de son gouvernement.

Tous ces événements sont antérieurs de plusieurs siècles à la prétendue « conversion khazare » — et pourtant, on peut constater que les mêmes schémas comportementaux sont observés avant et après la prétendue extension « khazare ».

La logique veut que si la composition raciale des Juifs a changé de manière substantielle après l'an 700 après J.-C., leurs traits de comportement auraient également changé.

Le fait qu'ils ne l'aient pas fait est une preuve supplémentaire qu'il n'y a pas eu de changement racial parmi les Juifs, comme le prétendent les partisans de la « théorie khazare ».

Les preuves historico-logiques montrent donc clairement qu'il n'y a pas eu de changement dans le comportement suprématistes des Juifs depuis l'époque des anciens

Romains jusqu'à aujourd'hui. S'il y avait eu des conversions à grande échelle, comme le prétend la « théorie khazare », la continuité génétique du peuple juif aurait été perturbée, ce qui aurait probablement entraîné un changement de comportement.

Ce comportement étant resté constant, le récit historique indique que la « théorie khazare » est fausse.

Partie III : Les raisons pour lesquelles la « théorie khazare » a vu le jour

1. La « théorie khazare » détourne l'attention des juifs les plus racistes de tous, les extrémistes juifs séfarades, et suggère qu'il n'y a pas de « problème juif » mais un problème khazar ou ashkénaze.

La « théorie khazare » s'effondre lorsqu'on comprend qu'elle tente uniquement d'expliquer l'origine des Juifs « européens » ou ashkénazes et qu'elle ignore complètement les éléments séfarades et mizrahi de la communauté juive, qui représentent près de 40 % de l'ensemble des Juifs aujourd'hui et une majorité de Juifs dans l'État sioniste d'Israël.

Le ridicule de la situation est souligné lorsqu'on sait que les Juifs séfarades sont généralement les plus religieux et les plus orthodoxes. Ils suivent de très près les préceptes du Talmud et les lois de la Torah — et sont donc très imprégnés du suprématisme raciste et de la haine des non-juifs qui guident tout le comportement juif.

Après tout, c'est l'ancien grand rabbin des Juifs séfarades d'Israël qui a déclaré que les non-juifs étaient des ânes, créés par Dieu uniquement pour servir les Juifs, parmi de nombreux autres commentaires ouvertement racistes. Ce juif ultra raciste, le rabbin Yosef, est récemment décédé et a eu les plus grandes funérailles de l'histoire d'Israël.

En se concentrant sur la théorie bidon des « Khazars », ses partisans détournent l'attention de la preuve historique que le comportement suprématiste juif est commun aux extrémistes juifs ashkénazes et séfarades.

La preuve en est qu'Israël utilise des tests ADN pour vérifier si les immigrants potentiels dans ce pays sont juifs ou non.

S'il y avait une grande divergence entre les juifs ashkénazes et les juifs séfarades, comme le veut la « théorie khazare », il ne serait pas possible pour Israël de distinguer génétiquement qui est juif et qui ne l'est pas.

2. La « théorie khazare » est populaire parmi les antisionistes (pour de mauvaises raisons).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et de la création de l'État sioniste d'Israël, la théorie khazare s'est imposée dans le mouvement antisioniste.

Elle est apparue comme un argument puissant contre le sionisme. Si les dirigeants du mouvement sioniste n'avaient aucun lien avec le peuple historique appelé Juifs au Moyen-Orient, alors la justification théorique des sionistes de revendiquer la Palestine comme patrie historique était démolie.

Cette logique est, bien entendu, fondamentalement erronée, car il importe peu que les Juifs modernes soient liés ou partiellement liés aux Juifs qui vivaient dans la région 2 000 ans plus tôt.

Quoi qu'il en soit, il n'existe aucune justification morale à la création d'Israël par des terroristes juifs. C'est un crime contre l'humanité que de chasser des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants de leurs terres et de leurs maisons, de les terroriser et d'en

assassiner des milliers, au seul motif que leurs lointains ancêtres auraient vécu là il y a des millénaires.

Si cette « logique » est menée à son terme, il serait alors « justifié » de chasser de chez eux 99,9 % des habitants de la planète Terre — car il n’y a guère de région sur terre qui n’ait été soumise à des invasions ou à des migrations tout au long de l’histoire.

Pour expliquer cette incohérence d’une autre manière : en utilisant la « théorie khazare » comme « preuve » que les sionistes ne peuvent pas revendiquer Israël parce qu’ils ne sont pas les vrais juifs, les antisionistes disent en fait que SI l’on peut démontrer que les sionistes SONT les vrais juifs, alors ils auraient le droit de revendiquer la Palestine comme patrie. N’oubliez pas que la majorité des Juifs en Israël sont des Juifs séfarades ou mizrahi qui ne sont pas ashkénazes.

Cette « logique », telle que décrite ci-dessus, est fausse.

3. La « théorie khazare » est une tactique pour déguiser le racisme suprématiste juif

L’« argument khazar » est intrinsèquement lié à la question de savoir si les Juifs d’aujourd’hui sont une religion ou une race.

D’éminents juifs ont longtemps qualifié les juifs de « race », même à l’époque moderne.

S’il y avait un leader de la juiverie mondiale avant la Seconde Guerre mondiale, c’était bien Nahum Goldman, le président de l’organisation sioniste mondiale. Il a déclaré :

« Les Juifs sont divisés en deux catégories, ceux qui admettent qu’ils appartiennent à une race distinguée par une histoire vieille de plusieurs milliers d’années, et ceux qui ne l’admettent pas. Ces derniers peuvent être accusés de malhonnêteté »

Même l’actuel premier ministre d’Israël, Benjamin Netanyahu, s’exprimant devant une assemblée de juifs du monde entier, a candidement fait référence à la « race juive » : « Si Israël n’avait pas vu le jour après la Seconde Guerre mondiale, je suis certain que la race juive n’aurait pas survécu. » (*Daily Pilot*, Newport Beach/Costa Mesa, 28 février 2000, première page).

Les leaders juifs se sont toujours définis comme étant bien plus qu’une religion, mais comme un peuple à la généalogie particulière, et ont exprimé le suprématisme ultime selon lequel Dieu les a choisis au-dessus de tous les autres.

Israël est un État religieux juif, dans lequel les préceptes religieux sont suprêmes. Les rabbins déterminent toutes les questions importantes : l’immigration, l’éducation, le logement et le mariage. Il importe peu qu’une personne croie en Dieu ou non — la seule chose qui compte, c’est qu’elle soit de lignée juive, ou d’ascendance juive.

Peu importe que la mère juive d’une personne soit athée ou haredim, ou que son arrière-grand-mère soit religieuse ou non — ce qui compte en fin de compte, c’est le sang de la personne, pas sa croyance en Dieu.

Ironiquement, cela n’est pas seulement vrai en Israël. C’est également le cas dans les toutes les synagogues juives à travers le monde. Athée ? Pas de problème, à condition d’appartenir à la tribu.

La tactique consistant à prétendre que le judaïsme n’est qu’une religion est une stratégie défensive efficace.

Chaque fois que quelqu’un se plaint de la domination juive sur une institution (obtenue en favorisant les siens et en défavorisant leurs concurrents non juifs), les suprématistes juifs disent simplement qu’ils sont une « religion » comme une autre, plutôt qu’un groupe ethnique.

En Amérique, en Europe et dans le monde occidental, les gens approuvent tous massivement le concept de liberté religieuse et assimilent donc la critique des actions juives à de la « bigoterie religieuse » et à de l'oppression. « Après tout », affirme-t-on, ce n'est qu'une religion.

Il s'agit là d'une tactique des suprématistes juifs : ils déguisent le racisme juif en dogme religieux, plutôt que d'admettre le nationalisme ethnique.

J'en suis venu à penser que la théorie khazare est un élément de plus de l'opposition contrôlée telle qu'illustrée dans *1984* d'Orwell, où Emmanuel Goldstein est censé être l'opposition de Big Brother, mais fait en fait partie de l'appareil de Big Brother.

Il est très commode de suggérer que les Juifs ne sont pas une race, un peuple apparenté qui leur donne une unité et une force dans le conflit avec les autres peuples.

On ne peut expliquer le pouvoir du sionisme sans comprendre le tribalisme juif.

Le tribalisme juif (racisme), le favoritisme et la préférence pour les autres Juifs, combinés à la discrimination à l'égard des non-Juifs, leur permettent en fin de compte de s'emparer de presque toutes les institutions.

Sans le racisme juif, le sionisme ne pourrait pas prospérer, car c'est ce qui donne aux extrémistes juifs leur énorme influence économique, médiatique et politique.

Les chrétiens qui propagent la « théorie khazare » ne doivent pas oublier que le Talmud est peut-être le livre le plus antichrétien jamais écrit. Le Talmud dépeint Jésus bouilli dans des excréments humains — « pour l'éternité » !

Le Talmud ainsi que l'Évangile relatant les persécutions juives à l'origine de la crucifixion du Christ ont tous eu lieu des centaines d'années avant la prétendue conversion khazare !

Comme il est commode pour les antisionistes et les suprématistes antijuifs de diviser leurs efforts sur la base du problème juif.

Gardez à l'esprit que le problème auquel nous sommes confrontés n'est pas un problème « khazar », c'est un problème juif, c'est un problème de racisme et de suprématisme juif extrémiste qui plonge continuellement notre monde dans la guerre, la haine, la tyrannie et l'avitissement.

C'est pour ces raisons que je ne crois plus à la théorie khazare.

Quiconque s'oppose à l'extrémisme juif, au suprématisme et au sionisme, je le considère comme un allié et un frère dans la cause de la libération des Européens et de tous les peuples de la planète de la menace sioniste mondialiste.

J'accepte de tout cœur ceux qui croient encore à la théorie khazare, mais en même temps je dois exprimer ce que je pense être la vérité : dans l'ensemble, la théorie fait plus de mal que de bien dans nos efforts pour s'opposer au tribalisme juif.

Enfin, il est important de montrer que personne ne prétend que les Juifs séfarades et mizrahi sont des Khazars et ils étaient présents dans tout le monde méditerranéen à l'époque du Christ, quelque 900 ans avant toute prétendue conversion khazare. Ce sont eux qui ont crucifié le Christ, eux contre qui le Christ s'est insurgé. Certains de ceux qui dénoncent le Talmud et le rôle des Juifs dans la crucifixion du Christ nous disent aujourd'hui que les Juifs sont en fait des Khazars ! Aucun Khazar n'a écrit un seul mot du Talmud. Le rabbin juif le plus important en Israël est le grand rabbin séfarade, Ovadia Yosef. Yosef était vicieusement anti-non-juifs, anti-européens et anti-palestiniens. À sa mort, il a été honoré comme aucun autre citoyen israélien dans l'histoire — avec les plus grandes funérailles, honoré par tous les Ashkénazes, les Séfarades et les Mizrahi.



Bien que je sois ami avec tous ceux qui croient en la théorie khazare et que je les respecte s'ils luttent contre les suprématistes juifs, je ne soutiendrai plus personnellement ce que je crois être une idée manifestement fausse entretenue par les communistes juifs qui cherchent à réduire notre compréhension de la menace fondamentale du racisme juif et du suprématisme tribaliste juif.

Lorsque l'on nous parle de la menace que représentent les Juifs ashkénazes, cela sème la confusion dans les esprits. Cela détourne l'attention du fait fondamental que l'establishment juif, c'est-à-dire toutes les grandes organisations juives de tous les types de juifs, travaille à notre génocide.